



www.comptoir litteraire.com

présente

‘ ‘*Sans rancune*’ ’

(1924)

poème de Paul ÉLUARD

*«Larmes des yeux, les malheurs des malheureux,
Malheurs sans intérêt et larmes sans couleurs.
Il ne demande rien, il n'est pas insensible,
Il est triste en prison et triste s'il est libre.*

*Il fait un triste temps, il fait une nuit noire
À ne pas mettre un aveugle dehors. Les forts
Sont assis, les faibles tiennent le pouvoir
Et le roi est debout près de la reine assise.*

*Sourires et soupirs, des injures pourrissent
Dans la bouche des muets et dans les yeux des lâches.*

*Ne prenez rien : ceci brûle, cela flambe !
Vos mains sont faites pour vos poches et vos fronts.*

* * *

*Une ombre...
Toute l'infortune du monde
Et mon amour dessus
Comme une bête nue.»*

Analyse

Ce poème en vers libres, formé de trois quatrains d'alexandrins (parfois divisés par une césure à l'hémistiche) et d'une dernière strophe qui est une clausule nettement séparée du corps principal par un astérisque, et qui est faite de vers très courts, est surtout consacré à l'évocation des souffrances subies par des êtres humains qui sont opprimés, le discours ayant alors une portée générale, non sans que le sentiment de l'amour individuel du poète n'apparaisse à la fin.

On peut examiner le poème strophe par strophe, en suivant, pour les trois premières, l'organisation en distiques qu'Éluard leur a donnée.

Première strophe

Vers 1 et 2 : Ils ne sont qu'une énumération de groupes nominaux purement descriptifs, dominés par l'expression de la douleur, de façon répétitive, les noms «*larmes*» et «*malheurs*» apparaissant deux fois, le second étant repris en outre sous une forme dérivée («*malheureux*»), tandis que, dans un chiasme, les «*larmes*» enserrent «*les malheurs*», ce qui a pour conséquence que l'effet de ressassement produit par la répétition est accentué par l'enfermement dans une spirale écrasante de souffrance. Les «*malheurs*» sont renforcés encore par le pléonasme «*les malheurs des malheureux*», puis minorisés par «*Malheurs sans intérêt*», comme par «*larmes sans couleurs*», la souffrance ici décrite étant d'autant plus cruelle qu'elle ne suscite qu'indifférence. La simplicité presque naïve de ces mots trahit peut-être la distance du poète à l'égard de ces «*malheurs*» que pourtant il évoque. Ces mots au pluriel donnent au discours une portée générale. Le retour obsédant des mêmes sonorités produit un effet de saturation sonore. Ainsi les phonèmes du mot «*larmes*» se transposent, intacts, dans «*malheurs*», dont la dernière syllabe resurgit dans «*couleurs*». L'assonance en «*a*» suggère en outre, en une pathétique harmonie imitative, un cri de douleur.

Vers 3 et 4 : Dans cet autre distique, on constate un glissement du pluriel au singulier : alors que les deux premiers vers se concentraient sur les «*malheureux*», le vers 3 met subitement en scène un «*il*», pronom personnel qui introduit quatre propositions successives, et dont la reprise en anaphore renforce l'impression de monotonie. Ce pronom semble focaliser le texte sur un cas particulier. Mais tout critère d'individuation étant absent, on se demande qui il désigne :

- Est-ce le poète lui-même, qui, tenant son moi à distance, endosserait le rôle d'observateur et de porte-parole du genre humain? Quoique différent de ses contemporains, il ne serait «*pas insensible*» pour autant à leur douleur, et la prend en charge. Cette litote suggérerait en effet son empathie pour les «*malheurs sans intérêt*» de ses congénères, sentiment qui le conduirait à partager leurs souffrances.

- N'est-ce pas plutôt l'être humain en général? Incite à le croire «*Il ne demande rien*», d'autant plus que la passivité des humains sera nettement dénoncée à la troisième strophe. Et le vers 4 pourrait bien résumer sa condition : «*Il est triste en prison et triste s'il est libre*», donc toujours «*triste*», non sans une certaine inconséquence d'ailleurs.

Dans cette strophe, les répétitions qui la saturent et la construction syntaxique suggèrent l'idée d'un enfermement dans le malheur.

Deuxième strophe

Vers 5 et 6 : Ils forment encore un distique où sont indiquées les causes de la souffrance des «*malheureux*» de la strophe précédente, avec laquelle la reprise de l'adjectif «*triste*» ménage une continuité, l'atmosphère douloureuse étant ainsi maintenue. Au vers 6, Éluard, qui s'amusa toujours à déformer des proverbes, à régénérer des expressions toutes faites, revisite celle-ci : «*Il fait un temps à ne pas mettre un chien dehors*», qui sous sa plume devient : «*il fait une nuit noire / À ne pas mettre un aveugle dehors*» ; par-delà la dimension humoristique de cette assertion, la substitution de l'aveugle au chien perpétue à sa manière le mythe du poète maudit : l'aveugle évoque en effet la figure d'Homère, souvent considéré comme le premier poète.

En fait, le distique n'est pas complet puisque le vers 5 est déjà envahi par l'évocation suivante et surprenante : «*Les forts*», mots qui restent en un suspens qui crée une attente, la suite, au-delà de l'enjambement, n'étant donnée qu'au vers 7.

Vers 7 et 8 : Le groupe nominal «*les forts*» est qualifié par l'adjectif «*assis*», qui est repris au vers 8 en épithète du nom «*reine*». Il apparaît que «*les faibles*» sont encadrés par des figures de l'oppression. Aussi leur «*pouvoir*» semble-t-il bien paradoxal, comme sont étonnantes les positions du «*roi*» et de «*la reine*», qui, eux, sont bien des figures emblématiques du pouvoir. La rime qui unit «*noire*» (vers 5) et «*pouvoir*» se prolonge au vers 8 dans les sonorités du mot «*roi*».

Troisième strophe

Vers 9 et 10 : Loin de lutter contre l'oppression, le peuple que décrit Éluard s'y résigne. Il dénonce la lâcheté de ses contemporains qui se contentent de «*sourires*» et de «*soupirs*». Plus encore, leurs «*injures*» «*pourrissent*». L'expression est étonnante, et cet étonnement est encore maintenu par le suspens que crée l'enjambement sur le vers 10, pour une autre surprise, celle de «*la bouche des muets*» qui ne le sont, en fait, que parce qu'ils n'osent préférer leurs injures ! La violence des termes utilisés est renforcée par celle de leurs sonorités. On trouve :

- dans les vers 9 et 10, une assonance en «*ou*», et même spécialement une assonance en «*ouri*» qui passe de l'inoffensif «*sourires*» au répugnant «*pourrissent*» en fin de vers ;
- des allitérations assez agressives en «*r*» et en «*s*».

Et la lâcheté est explicitement nommée à la rime.

Vers 11 et 12 : Le poète prend soudain à partie un destinataire qu'il interpelle à la deuxième personne du pluriel : «*Ne prenez rien [...] / Vos mains sont faites pour vos poches et vos fronts*». On peut considérer que ce «*vous*» désigne l'ensemble de l'humanité, qu'Éluard invective sans ménagement. À ces «*lâches*», il donne un conseil qui est ironique, qu'il faut comprendre comme une antiphrase, car il est en fait une exhortation à «*prendre*», une incitation à la révolte. En quelque sorte, Éluard imite ici le discours des oppresseurs, qui convainquent les «*faibles*» qu'il est dangereux de posséder car «*ceci brûle, cela flambe !*», les persuadent qu'ils sont nés pour être dominés. Si le vers 12 énonce, sur un ton neutre, le constat de la passivité essentielle des humains, qui ne pensent qu'à leur sécurité matérielle (l'argent qu'ils mettent dans leurs «*poches*») et spirituelle (ils touchent leurs «*fronts*» pour faire le signe de croix qui marque l'espoir qu'ils placent dans la religion pour améliorer leur condition), il fonctionne lui aussi comme une antiphrase, formulée de manière délibérément provocante pour inciter à réagir ses destinataires, dont est faite une violente satire.

Dernière strophe

Le groupe nominal «*Une ombre*» est suivi par des points de suspension qui mettent en valeur la richesse symbolique du terme «*ombre*», qui sert, à l'évidence, à signaler un danger ; ils indiquent aussi que le ton, jusqu'alors vindicatif, se fait plus hésitant. D'ailleurs, les vers, soudain plus courts, adaptent leur rythme à ce qui est devenu un murmure.

Les «*malheurs*» des premiers vers, leur cri de douleur, trouvent ici un écho, car ils sont rappelés et résumés par l'hyperbole «*toute l'infortune du monde*». Or, soudain, le poète, qui avait marqué sa volonté de recul face aux «*malheurs des malheureux*», se révèle par l'apparition, discrète mais sensible, de la première personne, ce qui change la tonalité du poème, qui prend alors un tour explicitement lyrique. Il évoque son «*amour*», mais d'une façon ambiguë :

- Faut-il comprendre qu'en étant «*dessus*» «*toute l'infortune du monde*», qu'il prendrait en charge, il se permet toutefois d'y ajouter son propre chagrin amoureux ?
- Faut-il comprendre que l'amour personnel s'oppose au malheur collectif, qu'il cherche même à l'écraser, à l'étouffer, en se tenant «*dessus*» ?

Il reste que, dans une telle comparaison, ce sentiment personnel et égoïste ne peut qu'être frappé de dérision. Et même du mépris que marque bien l'appellation de «*bête nue*» qui le réduit à sa dimension animale, sexuelle. Cependant, l'adjectif «*nue*» connote également la vulnérabilité d'une créature sans défense.

Conclusion

Dans "*Sans rancune*", Éluard, non sans de troublantes ambiguïtés et une certaine incohérence, se montre à la fois séparé et proche du reste de l'humanité. Il emploie des procédés qui concourent, d'abord et dans presque tout le poème, à l'isoler du commun des mortels, les trois premiers quatrains relevant du registre polémique, car il prend à partie ses semblables, dont la passivité le révolte. Puis, dans la clause finale, il fait surgir son propre «*amour*».

Il reste qu'il usa de termes qui se caractérisent par leur extrême simplicité, que leur répétition pourrait même apparenter à de la pauvreté. Sans doute, s'efforça-t-il ainsi d'accorder son langage avec le caractère brutal, scandaleusement répétitif, de ce tableau accablant d'un peuple accablé, qui semble soumis à une fatalité de la souffrance. Mais, si accueillant ait-il été à l'expression de la douleur (individuelle ou collective), il refusa de sombrer dans le pathos.

Le poème figura dans le recueil "*Mourir de ne pas mourir*".

André Durand

Faites-moi part de vos impressions, de vos questions, de vos suggestions !

[Contactez-moi](#)